



- On ne peut pas à la fois croire que **p** et croire que la croyance que **p** est une conséquence de la décision de croire que **p** (Bernard Williams, « Deciding to believe », en Problems of the Self).

- Greenspan avait la capacité de deviner, à partir de données fragmentaires et parfois contradictoires, la direction du vent économique (Paul Krugman, New York Times Octobre 28 2005).

- L'impatience : l'agent préfère 100 euros aujourd'hui à 200 euros dans un an
- L'urgence : l'agent préfère agir aujourd'hui pour obtenir 100 euros après-demain plutôt qu'agir demain pour obtenir 200 euros après-demain
- L'aversion pour le risque : l'agent préfère 100 euros à une loterie qui lui donne ou bien 50 euros avec une probabilité de 50% ou bien 200 euros avec une probabilité de 50%.

- Il s'engendre beaucoup d'abus au monde : ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce, qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance ; et sommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouvons refuter. (Montaigne, Essais III. XI.)

- « Que l'homme ne vienne pas à la connaissance facilement, de lui-même, mais ait besoin d'une recherche tient vraisemblablement à ce qu'il a dans son enfance [...] développé un système de croyances fausses [...] mais de telle sorte que (dans la structure donnée du monde où le comportement erroné s'autojustifie) il n'arrive pas à les dépasser. Il serait intéressant de constituer le modèle d'un tel système de croyances fausses mais stables » (cité d'après Pierre Cassou-Noguès, Les démons de Gödel, p. 49).

- J. Kruger et D. Dunning, “Unskilled and unaware of it”, Journal of Personality and Social Psychology 77 (1999), 1121-34.

- 1. Les individus de faible compétence cognitive surestiment très largement leur aptitude et leur performance sur des critères objectifs.
- 2. Les individus de faible compétence cognitive souffrent de capacités métacognitives déficientes, en ce sens qu'ils sont moins capables que leurs pairs plus compétents de reconnaître la compétence, que ce soit chez eux-mêmes ou chez les autres.
- 3. Les individus de faible compétence cognitive sont moins capables que leurs pairs plus compétents d'apprécier leur vrai niveau de performance par la comparaison avec autrui. En particulier, leurs difficultés à reconnaître la compétence des autres les empêchent d'utiliser les informations concernant les choix et les performances d'autrui afin de former des croyances plus correctes de leur propres capacités.

- G. Mackie, “Ending footbinding and infibulation: A convention account”, American Sociological Review 61 (1996), 999-1017. La notion de croyance-piège (« belief trap ») est empruntée à cet article.

- L'ignorance pluraliste : personne ne croit que **p** est le cas (ou ne désire que **p** soit le cas), mais chacun croit que tous les autres croient que **p** est le cas (ou croit qu'ils désirent que **p** soit le cas).

- Lorsqu'une opinion a pris pied chez un peuple démocratique et s'est établie dans l'esprit du plus grand nombre, elle subsiste ensuite d'elle-même et se perpétue sans efforts, parce que personne ne l'attaque. Ceux qui l'avaient d'abord repoussée comme fausse finissent par la recevoir comme générale, et ceux qui continuent à la combattre au fond de leur cœur n'en font rien voir; ils ont bien soin de ne point s'engager dans une lutte dangereuse et inutile. [...]
- Il arrive quelquefois que le temps, les événements ou l'effort individuel et solitaire des intelligences, finissent par ébranler ou par détruire peu à peu une croyance, sans qu'il en paraisse rien au-dehors. On ne la combat point ouvertement. On ne se réunit point pour lui faire la guerre. Ses sectateurs la quittent un à un sans bruit; mais chaque jour quelques-uns l'abandonnent, jusqu'à ce qu'enfin elle ne soit plus partagée que par le petit nombre.
- En cet état, elle règne encore.
- Comme ses ennemis continuent à se taire, ou ne se communiquent qu'à la dérobée leurs pensées, ils sont eux-mêmes longtemps sans pouvoir s'assurer qu'une grande révolution s'est accomplie, et dans le doute ils demeurent immobiles. Ils observent et se taisent. La majorité ne croit plus; mais elle a encore l'air de croire, et ce vain fantôme d'une opinion publique suffit pour glacer les novateurs, et les tenir dans le silence et le respect. (Tocqueville, De la démocratie en Amérique, t. II, Livre III, Ch. XXI.)

- T. Kuran, Private Truths, Public Lies
(1995).

- Votre blé est mûr aujourd'hui ; le mien le sera demain. C'est notre avantage que je travaille aujourd'hui avec vous et que vous m'aidiez demain. Je n'ai aucune bienveillance pour vous et je sais que vous en avez peu pour moi. Je ne me donnerai donc aucune peine pour vous; et je travaillerai avec vous pour moi-même, dans l'attente d'une action en retour. Je sais que je serai déçu et que c'est en vain que je m'en remettrai à votre gratitude. Alors je vous laisse travailler seul; vous me traitez de la même manière. Le temps change; et tous deux nous perdons nos récoltes par manque de confiance et de garantie mutuelles. (Hume, Treatise of Human Nature, Livre III, Partie II, Section V.)

- Les siècles démocratiques sont des temps d'essais, d'innovations et d'aventures. Il s'y trouve toujours une multitude d'hommes qui sont engagés dans une entreprise difficile ou nouvelle qu'ils poursuivent à part, sans s'embarrasser de leurs semblables. Ceux-là admettent bien, pour principe général, que la puissance publique ne doit pas intervenir dans les affaires privées; mais, par exception, chacun d'eux désire qu'elle l'aide dans l'affaire spéciale qui le préoccupe et cherche à attirer l'action du gouvernement de son côté, tout en voulant la resserrer de tous les autres. (Tocqueville, De la démocratie en Amérique, t.II, Livre IV, Ch.III.)

		B	
		Coopérer	Ne pas coopérer
A	Coopérer	(3, 3)	(1, 4)
	Ne pas coopérer	(4, 1)	(2, 2)

- **LE DILEMME DU PRISONNIER**

- S'agissait-il de prendre un cerf, chacun sentait bien qu'il devait pour cela garder fidèlement son poste; mais si un lièvre venait à passer à la portée de l'un d'eux, il ne faut pas douter qu'il ne le poursuivît sans scrupule, et qu'ayant atteint sa proie il ne se souciât fort peu de faire manquer la leur à ses compagnons. (Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité, Seconde Partie).

- Nos pères n'avaient pas le mot d'individualisme, que nous avons forgé pour notre usage, parce que, de leur temps, il n'y avait pas en effet d'individu qui n'appartint à un groupe et qui pût se considérer absolument seul; mais chacun des mille petits groupes dont la société française se composait ne songeait qu'à lui-même. C'était, si je puis m'exprimer ainsi, une sorte d'individualisme collectif, qui préparait les âmes au véritable individualisme que nous connaissons.
- Et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que tous les hommes qui se tenaient si à l'écart les uns des autres étaient devenus tellement semblables entre eux qu'il eût suffi de les faire changer de place pour ne pouvoir plus les reconnaître. Bien plus, qui eût pu sonder leur esprit eût découvert que ces petites barrières qui divisaient des gens si pareils leur paraissaient à eux-mêmes aussi contraires à l'intérêt public qu'au bon sens, et qu'en théorie ils adoraient déjà l'unité. Chacun d'eux ne tenait à sa condition particulière que parce que d'autres se particularisaient par la condition; mais ils étaient tous prêts à se confondre dans la même masse, pourvu que personne n'eût rien à part et n'y dépassât le niveau commun. (Tocqueville, L'ancien régime, Partie II, Ch. IX.)

-
-
-

		B	
		Coopérer	Ne pas coopérer

-
- A
-

Coopérer	(4, 4)	(1, 3)
Ne pas coopérer	(3, 1)	(2, 2)

- **LE JEU DE L'ASSURANCE**

Nous voyons tous les jours en Europe que les hommes d'une même profession s'entraident volontiers; ils sont tous exposés aux mêmes maux; cela suffit pour qu'ils cherchent mutuellement à s'en garantir, quelque durs ou égoïstes qu'ils soient d'ailleurs. Lors donc que l'un d'eux est en péril, et que, par un petit sacrifice passager ou un élan soudain, les autres peuvent l'y soustraire, ils ne manquent pas de le tenter. Ce n'est point qu'ils s'intéressent profondément à son sort; car, si, par hasard, les efforts qu'ils font pour le secourir sont inutiles, ils l'oublient aussitôt et retournent à eux-mêmes; mais il s'est fait entre eux une sorte d'accord tacite et presque involontaire, d'après lequel chacun doit aux autres un appui momentané qu'à son tour il pourra réclamer lui-même. [...] Étendez à un peuple ce que je dis d'une classe seulement, et vous comprendrez ma pensée. Il existe en effet, parmi tous les citoyens d'une démocratie, une convention analogue à celle dont je parle; tous se sentent sujets à la même faiblesse et aux mêmes dangers, et leur intérêt, aussi bien que leur sympathie, leur fait une loi de se prêter au besoin une mutuelle assistance. (Tocqueville, De la démocratie en Amérique, t.II, Livre III, Ch. IV.)